



MISSIÓ PERMANENT DEL PRINCIPAT D'ANDORRA A LES NACIONS UNIDES

*61EME SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES
61A SESIÓN DE LA ASAMBLEA GENERAL DE LAS NACIONES UNIDAS
61ST SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS*

DISCOURS DE S.E. M. ALBERT PINTAT
PRESIDENT DU GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTE D'ANDORRE

DISCURSO DEL EXCMO. SR. DON ALBERT PINTAT
PRESIDENTE DEL GOBIERNO DEL PRINCIPADO DE ANDORRA

STATEMENT BY H.E. MR. ALBERT PINTAT
PRESIDENT OF THE GOVERNMENT OF THE PRINCIPALITY OF ANDORRA

New York, jeudi le 21 septembre, 2006
Nueva York, jueves 21 de septiembre de 2006
New York, Thursday, September 21st, 2006

*Original in Catalan
Text in French, Spanish and English*

*Verifier a l'audition
Check against delivery*

Madame le Président,
Monsieur le Secrétaire Général,
Excellences,
Mesdames et messieurs,
Distingués délégués,

Cela fait maintenant une décennie qu'on annonçait qu'avec la fin de la guerre froide nous avions atteint la « fin de l'Histoire ». Avec le temps, cette vision a été démentie. Le monde, dans sa grande majorité et tout particulièrement l'Occident, se souciait fort peu du puissant sens d'injustice que partageaient bien des personnes partout sur notre planète.

Ce dont nous avons été témoins, avec un mélange d'horreur, de compassion et d'inquiétude durant les dix dernières années, a été le retour de l'histoire. L'effondrement des tours jumelles du World Trade Center de New York, les guerres en Afghanistan, Iraq et au Liban, et les suicides à l'explosif de Madrid et Londres ont ébranlé les bases mêmes de l'État laïque. Certains ont dit que ces événements constituaient un « choc de civilisations », interprétation simpliste de la division réductrice et surtout équivoque entre le nord et le sud, l'Orient et l'Occident, entre chrétiens et musulmans.

Les acquis les plus importants dans l'histoire de l'Occident furent le résultat d'un processus complexe d'échanges culturels entre Orient et Occident. La libre circulation des idées encourageait l'innovation et les progrès au niveau de la compréhension. C'est pourquoi, nous devons rejeter la notion d'une mentalité qui reposerait sur le choc entre « nous » et « eux ». Je pense plutôt que nous vivons une lutte turbulente et saignante entre forces d'extrémismes — présentes aussi bien en Orient qu'en Occident — et la tolérance séculière qui, par bonheur, se manifeste également un peu partout dans le monde.

Mesdames et messieurs,

L'Andorre est un ancien pays conservant les mêmes frontières depuis 1278. Notre histoire est une histoire de survie. Nous étions déjà présents alors que les Cathares fuyaient la puissance de la Première Croisade et venaient chercher refuge dans les pâtures de nos montagnes. Nous avons survécu à la Révolution Française, à la Guerre Civile espagnole et à la Deuxième Guerre Mondiale comme havre de paix.

Nous sommes un pays chargé d'ans, même si notre nouvelle Constitution n'en a que quinze. Nous avons longtemps vécu, en paix, dans nos frontières, avec de puissants princes puis des nations à nos côtés. Nous n'avons pas d'armée. L'Andorre sait donc très bien ce que c'est que de survivre à travers la négociation et les voies pacifiques.

Les leçons que nous a légué l'histoire affirment que le pouvoir exige modération. Nos propres vies nous ont enseigné — et une fois de plus, les dernières semaines ont renforcé cette leçon si chère — que le déploiement du pouvoir militaire, dont la mission est l'impact et l'intimidation, ne peut de lui même apporter le résultat souhaité.

Excellences,

Mesdames et messieurs,

N'est-il pas paradoxal qu'en ce moment, alors que le besoin d'un débat civilisé entre les peuples est plus évident que jamais, la grande institution des Nations Unies soit considérée comme sans importance ? Nous devons, sans aucun doute, poursuivre son processus de réforme. Mais en tant qu'idée, ce lieu est au contraire particulièrement transcendant ! Comme agence humanitaire, dotée d'une multitude de programmes sociaux vitaux, le travail des Nations Unies est inestimable. Comme forum pour un discours rationnel engagé avec la compréhension mondiale, sa tâche est même plus nécessaire encore. C'est ici où nous pouvons chercher à comprendre et interpréter correctement l'impasse historique dans laquelle nous vivons. L'Organisation des Nations

Unies incarne la conscience morale du monde, le principe universel d'équité, et trace le chemin à suivre vers le développement, vers la solidarité et la protection des droits et la dignité de la personne.

La violence et l'augmentation de l'extrémisme religieux ont bouleversé le monde. Nous sommes tous inquiets quant à l'avenir de l'état séculier. Néanmoins, l'idée même de l'État nation est le centre de beaucoup de nos problèmes. Elle nous stimule à songer à la rhétorique du « nous » contre « eux », des identitarismes qui excluent, des ethnocentrismes dépourvus d'horizons. Elle accentue la brèche de plus en plus grande entre riches et pauvres qui dépasse les pays, voire même les continents. Elle laisse de côté le fait que la plupart des personnes de notre planète n'aspirent qu'à avoir ce qui leur permettra de bien vivre et profiter pleinement de la vie. En outre, les États, surtout ceux qui possèdent des frontières reflétant l'héritage du colonialisme, ont souvent été formés sans tenir compte des religions, de l'origine ethnique ou de la volonté de leurs habitants. La guerre civile qui déchire quelques pays n'est qu'un exemple des difficultés que comporte la construction artificielle des États.

Nous ne pouvons oublier que, du point de vue historique, l'Occident n'a jamais été un grand exemple de tolérance religieuse. Bien au contraire, nous pourrions citer ici l'expulsion des juifs de l'Angleterre du XII^e. Ou rappeler la grande conversion forcée des musulmans et des juifs après la chute de Grenade en 1492, l'inquisition ou la persécution des huguenots en France lors du XVI^e siècle. Et en Orient — dans des villes comme Jérusalem ou Téhéran — où musulmans, juifs et chrétiens cohabitaient au début du XX^e siècle. Ces grands centres cosmopolites s'épanouirent dans une ambiance de tolérance religieuse.

Le sens original du terme « séculier » décrivait ces ordres religieux ouverts à l'extérieur, au monde. Au XVI^e siècle, une nouvelle notion de tolérance exprimait la volonté d'accepter différentes églises protestantes dans des villes du nord de l'Europe. Mais la formation de notre moderne notion de tolérance, dans laquelle tous les peuples et toutes les religions pourraient vivre ensemble, demanda des siècles. Curieusement, cette histoire

a été oubliée par ceux qui entendent le laïcisme comme opposition à la foi. Ni la notion de sécularisme ni la notion fondamentale de laïcisme ont été opposées à la religion. Elle ne mélange pas des questions de foi et des questions scientifiques et politiques, et elle ne cherche pas non plus à entraver la liberté de conscience de l'individu.

Le laïcisme reconnaît donc la faillibilité partagée de la race humaine. La foi s'enseigne mais ne s'impose pas. Elle ne peut non plus recourir à des cohésions ou violences, elle doit cohabiter avec le laïcisme. L'humanisme universel appelle à respecter autrui en sa diversité.

Certaines croyances sont souvent capables de dominer le raisonnement politique à cause d'un grave degré d'absolutisme étatique. Entrer dans une autocritique fondamentale et continue aussi bien pour des motifs nationaux comme pour des opportunités internationales, est la base morale de l'état séculier et laïque.

Excellences,

Mesdames et messieurs,

Le don de la tolérance réside dans l'habilité d'écouter ; écouter véritablement et tenter de comprendre.

Ecouter et apprendre n'est pas du tout un acte de faiblesse ! Au contraire, c'est le désir de vengeance de l'extrémiste qui représente une funeste faiblesse. Une fois après l'autre, tout au long de l'histoire, nous admettons qu'un esprit puissant précède une défaite. Et il y a peu, nous avons pu voir avec consternation, les résultats catastrophiques du déploiement de forces militaires puissantes contre certaines guerres de guérillas.

Beaucoup de difficultés dans le monde actuel proviennent de problèmes enracinés, non résolus ou mal conçus. Mais la rhétorique de la violence qui parcourt dans le monde enfonce la possibilité d'une solution durable et prononce les lignes de fractures. Nous devons élargir nos horizons et nous regarder les uns aux autres et nous considérer comme

des voisins qui se nécessitent mutuellement. Au Moyen Orient, nous devons en effet reconnaître aussi bien le désir d'Israël d'avoir un pays sûr, que le souhait de la Palestine de posséder un pays.

L'Andorre provient d'une région du monde qui fut le lieu de rencontre et d'échanges d'idées et de prospérité partagée : la Méditerranée. Aujourd'hui, cette mer est devenue une frontière et un endroit de tensions : les européens devons savoir comment contribuer à sa transformation en ce quelle représenta : un berceau de civilisations et de valeurs, de Rome à Byzance, d'Athènes à Tanger.

Excellences,

Mesdames et messieurs,

L'Andorre, comme bien d'autres petits Etats a confié durant très longtemps en son isolement pour survivre. Mais dans ce monde global, les montagnes ne nous protègent plus. Le monde actuel est hétérogène, mutant, imparfait, en manque d'une vision globale d'ensemble : il ne survit pas aux formules simples et aux couleurs monochromatiques. Les questions et conflits internationaux nous concernent. Les objectifs du Millénaire dont nous avons débattu ici même avec tant d'espoir courent le danger de s'estomper et de devenir un simple souvenir distant. Serait-ce la faute des Nations Unies ? Ne tournons pas le dos aux personnes, si nombreuses, lacées de souffrir, qui voient l'Organisation des Nations Unies comme leur seul espoir ; et passons des promesses aux actions. Donnons leurs audience et accueil.

Nous devons reconnaître que collectivement c'est *nous autres* qui sommes les Nations Unies. Ensemble nous représentons les personnes du monde. Si nous ne travaillons pas pour faire des Nations Unies en une organisation solide et efficace, nous nuisons aux nôtres. Si nous avançons à l'aveuglette, en ne nous souciant uniquement que de notre intérêt national, nous trahisons sa confiance. Le *multilatéralisme* que nous tous ensemble incarnons ici dans cette prestigieuse salle est le chemin qui nous mène vers les solutions

que le monde réclame. Ne soyons pas d'autistes politiques : donnons tous ensemble la force aux institutions démocratiques, à la lutte contre la misère, l'analphabétisme, la corruption, les guerres et les maladies. Voici notre véritable cause commune qui nous permettra de surmonter le manque d'exigence éthique collective dont le monde souffre.

Lorsque les populations en pénurie de nourriture, de justice et de liberté, seule une solution s'offre à eux : chercher une meilleure vie, peu importe les moyens, au delà des frontières de leur pays d'origine. Les migrations auxquelles nous assistons, en provenance des pays pauvres vers les pays riches, et qui souvent finissent tragiquement, frappent notre conscience. Il ne suffit pas simplement de bâtir des barrières qui n'aboutiront à rien : le désespoir des émigrants est trop grand. Nous devrions tous savoir comment apporter une réponse aux milliers d'êtres humains qui souffrent, surtout en Afrique Subsaharienne qui ne craignent pas la mort qui les menace et, qui essaient d'arriver à la vieille Europe parce que leur vie et celle de leurs familles au lieu d'origine est trop insupportable.

Le grave problème de l'immigration nécessite une réponse globale et concertée. Nous ne pourrons combattre ce problème que si, nous tous depuis les Nations Unies, trouvons les moyens matériels et humains, conformément aux engagements ici pris, afin d'améliorer les conditions de vie de millions de personnes qui légitimement se sentent cruellement et désespérément exclues. Le monde est le foyer de ceux qui n'ont pas de foyer, pour citer Juan Goytisolo. L'Organisation des Nations Unies doit sans doute être leur foyer.

En ce sens, l'Andorre a voulu souligner son engagement envers l'Organisation et du processus de développement en signant avant-hier un accord avec UNICEF par lequel elle allouera 1 million d'Euro pour une période de cinq ans pour un programme d'assistance aux enfants malades du SIDA au Cameroun. Ce programme a été concerté en collaboration avec le Comité national d'UNICEF en Andorre, lequel apportera 500'000 Euros pendant la même période de temps.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

De nos jours, le monde est dangereux, certes. Mais il y a encore un immense espoir qui brille et qui nous motive. Nous savons bien qu'il n'y a pas de réponses absolues aux problèmes de nos sociétés et que nos vies, et celles de tous les êtres humains, sont infiniment perfectibles. N'abandonons pas le devoir de nous interpellier et de répondre avec courage aux grandes questions du monde actuel. Certes, notre force majeure ce sont nos idées, qui sont le moteur du progrès de notre civilisation : la démocratie, le bien être partagé, la tolérance, l'autorité de la loi, le respect des Droits de l'homme et la défense des libertés fondamentales de la personne. Telles sont les meilleures armes contre l'absolutisme et les iniquités. C'est ici, aux Nations Unies, le lieu approprié pour faire entendre nos voix et défendre ces principes.

Je voudrais enfin remercier le Secrétaire général, Kofi Annan, pour l'excellente tâche qu'il a accomplie lors de ces dix difficiles années. Monsieur Kofi Annan, l'Andorre vous félicite et vous remercie pour avoir maintenu et appliqué la Charte des Nations Unies. Tous les Andorrans vous font preuve de leur estime.

Je vous remercie.